

## Dimanche 8 novembre 2015 – 32<sup>e</sup> dimanche du Temps Ordinaire

**1<sup>ère</sup> lecture** : « Avec sa farine la veuve fit une petite galette et l’apporta à Élie » (1 Rois 17, 10-16)

**Psaume** : Ps 145 (146), 6c.7, 8-9a, 9bc-10 « Chante, ô mon âme, la louange du Seigneur ! »

**2<sup>ème</sup> lecture** : « Le Christ s’est offert une seule fois pour enlever les péchés de la multitude » (Hébreux 9, 24-28)

### Évangile de Jésus-Christ selon Saint Marc 12, 38-44

**« Cette pauvre veuve a mis plus que tous les autres »**

#### Homélie du Père Miguel ROLAND-GOSSELIN, jésuite, à l’église St-Ignace (Paris 6e)

S’il y a une figure qui ressort des lectures de ce dimanche, c’est celle de la veuve. La veuve de Sarepta, pour commencer, au premier livre des Rois ; puis dans le psaume : « *[Le Seigneur] soutient la veuve et l’orphelin* » ; enfin dans l’évangile, avec ce violent contraste entre les scribes qui « dévorent le bien des veuves » et cette femme qui jette une piécette dans le tronc, donnant « tout ce qu’elle avait pour vivre. »

Inutile de dire que nous pouvons avoir aujourd’hui une pensée cordiale et fraternelle pour celles et ceux ici présents qui sont effectivement veufs ou veuves. Que Dieu les bénisse.

Pour notre culture générale, le mot « veuve » vient du latin *vidua*, vide. La veuve, c’est la **démunie, celle qui est vidée de soi-même** ; toute sa condition est là. Dans les temps bibliques, elle a droit à une protection particulière. Dans l’Église primitive, au chapitre 6 des *Actes des apôtres*, les diacres sont institués à la suite d’injustes partages qui défavorisaient les veuves. Elles sont une figure du pauvre.

En voici donc deux. Celle de Sarepta, d’abord. Elle dit : « *Mon fils et moi, nous mangerons, et puis nous mourrons.* » Arrive un prophète, qui lui dit : « *N’aie pas peur. Cuis d’abord un pain, et donne-le-moi... Tu verras...* » La femme, curieusement, obéit. Elle fait ce que demande Élie, et « *la jarre de farine ne s’épuisa pas, le vase d’huile ne se vida pas* ». Voilà un beau prodige. Voilà surtout une belle, **une étonnante leçon de confiance**. Par quel mystère cette femme accepte-t-elle ainsi de tout lâcher, de se dépouiller de son dernier rien pour obéir une dernière fois au devoir d’hospitalité ? Elle lâche tout, elle accepte un chemin qui mènera à la mort, et voilà qu’il débouche sur la vie !

Rejoignons maintenant Jésus sur le parvis du Temple. Notons le lieu ; on est à Jérusalem, là-même où, tout bientôt, Jésus sera mis devant le choix de vivre ou de mourir, mis en demeure de tout donner ou de retenir. Qui sait si cette « pauvre veuve », la dernière rencontre de Jésus avant l’ultime annonce de la Passion, ne lui a pas indiqué le chemin à suivre ? Qui sait si Jésus, voyant cette femme et reconnaissant en elle l’héritière des innombrables « pauvres » de son peuple, n’a pas été confirmé par elle dans sa détermination intérieure ? Qui sait si le geste dérisoire de cette femme, jetant un sou dans le tronc, n’aurait pas joué un rôle dans notre salut à tous ? Quoi qu’il en soit, Jésus est admiratif : « *Amen, je vous le dis, cette pauvre veuve a [...] tout donné, tout ce qu’elle avait pour vivre.* » Nous entendons l’admiration de Jésus. Or, de quoi est-il vraiment admiratif ? De la générosité de cette femme ? Oui, sans doute. Mais entendez bien Jésus : « *Elle a tout donné.* » Ca, ce n’est pas de la générosité, c’est de la folie. C’est un saut fou dans une étonnante confiance. Cette femme vient de reproduire le geste de la veuve de Sarepta :

pauvre et vide, elle l'était... presque ; il lui restait deux piécettes, dont les pauvres sûrement ont besoin. Voilà, elle vient de s'en défaire, et pour la suite **elle s'abandonne à Dieu**. Ça, c'est la foi, la foi-confiance en un Dieu bon qui pourvoira.

Voilà donc la Parole de Dieu pour ce dimanche. Nous entendons cela dans le contexte qui est le nôtre aujourd'hui. Ceux qui sont « vidés de tout », nous en avons des images plein la tête et le cœur, parmi les foules de migrants lancés sur les routes évidemment, et de bien d'autres façons encore, tout près de nous : misère matérielle ou profondes, profondes solitudes... Alors que faire ? Faut-il, comme la veuve, et surtout comme Jésus, « tout donner » ? Que faut-il donner ? Comment donner ?

La Parole de Dieu nous apprend aujourd'hui quelque chose. Elle nous apprend quel est le ressort d'une authentique générosité, et finalement le ressort de toute vie, la vie étant par définition généreuse et faite pour être distribuée. **Le ressort de la vie, c'est la foi ; la foi/confiance**, la foi en la vie, en la bonté de la vie ; la confiance en Dieu, le Dieu bon, source de toute vie. Et **ce qui provoque cette foi, ce sont des rencontres humaines**. Un homme s'est présenté chez la veuve de Sarepta, il lui a adressé une parole, et sa parole sonnait juste. C'était une parole étonnante (« lâche tout »), mais pour la femme qui les écoutait ces mots entraient sans doute en résonance avec son histoire, avec d'autres appels entendus, avec une profonde intuition de Dieu. La veuve de Sarepta a su que cette parole était digne de confiance. Alors **elle a posé un geste fou, mais il n'était pas une folie**. Il était solide, au contraire ; il s'appuyait sur la seule chose vraiment précieuse sur cette terre, la seule qui mérite qu'on lâche tout, une parole donnée par un homme vrai, et entendue par un cœur vrai. Quand une telle rencontre se produit, alors là oui, on peut, on doit tout lâcher. « Tout donner » n'est plus une proposition, c'est alors un commandement : « *Va, donne tes biens aux pauvres, et suis-moi !* »

Des face-à-face d'une telle qualité, susceptibles d'éveiller en nous une intime confiance qui nous conduira peu à peu à lâcher prise, à vivre pour que d'autres vivent, en avons-nous l'expérience ? Bien sûr, grâce à Dieu. Plus d'un parent, d'un grand-parent, plus d'un ami, plus d'un éducateur ou d'un prêtre peut-être a contribué à cultiver en nous cette confiance qui vivifie. Et que dire bien sûr de l'époux, de l'épouse, de celui ou celle avec qui j'ai lié mon existence ? Sans oublier les enfants qui, dans le meilleur ou l'ordinaire des cas, appellent eux aussi leurs parents à l'audace de vivre.

Que dire enfin de la rencontre intime avec Dieu, avec le Dieu de Jésus-Christ ? Le geste de la pauvre veuve, elle l'a fait au Temple, en présence de Dieu.

À force de fréquenter tous les pauvres de la Bible, à force de fréquenter ceux et celles qui osent le saut dans la foi-confiance, depuis Abraham (« *Pars, quitte ton pays, mets-toi en route vers la montagne que je t'indiquerai...* ») jusqu'au « *fiat* » de Marie et de Joseph, à force surtout de nous familiariser avec Jésus, le seul pauvre (celui qui « *de riche qu'il était s'est fait pauvre pour nous enrichir de sa pauvreté* »), peut-être finirons-nous par entrer nous aussi dans le jeu de la vie. Être prêt à tout perdre pour que d'autres, avec moi, vivent : c'est la vie !

© **Compagnie de Jésus** - Eglise St-Ignace -33, rue de Sèvres 75006 PARIS

**Si vous souhaitez utiliser cette homélie, même partiellement, merci de bien vouloir nous en avvertir par email: [eglise.saint-ignace@jesuites.com](mailto:eglise.saint-ignace@jesuites.com)**